Romain Garnier (éd.). *Loanwords and substrata. Proceedings of the Colloquium held in Limoges (5th – 7th June, 2018)*

Agnes Korn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/52989>

DOI : 10.4000/abstractairanica.52989

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Agnes Korn, « Romain Garnier (éd.). *Loanwords and substrata. Proceedings of the Colloquium held in Limoges (5th – 7th June, 2018)* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 1, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 16 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/52989> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.52989>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2022.

Tous droits réservés

Romain Garnier (éd.). *Loanwords and substrata. Proceedings of the Colloquium held in Limoges (5th – 7th June, 2018)*

Agnes Korn

RÉFÉRENCE

Romain Garnier (éd.). *Loanwords and substrata. Proceedings of the Colloquium held in Limoges (5th – 7th June, 2018)*. Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft, 2020, IX+518 p. (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 164).

- 1 Le présent recueil est issu d'un colloque qui s'est tenu à l'Université de Limoges en 2018 et avait pour but de mettre en lumière le phénomène de contact de langues, incluant les phénomènes de substrat, d'adstrat ou de superstrat, ou même de calque, dans une perspective aréale, que les langues voisines soient indo-européennes ou non, et que l'existence de l'emprunt soit avérée ou méconnue. Étant donné qu'il n'existe pas de langue qui n'ait pas de contact avec d'autres langues et qui ne comporte pas de mots ou structures empruntés, on doit supposer que même les langues que nous connaissons peu ont dû connaître des phénomènes de contact. Pour les langues de l'antiquité ou encore les protolangues, ceci inclut la question difficile du contact avec des langues sur lesquelles il y a peu de données ou pas de données du tout. Dans le dernier cas de figure, l'argumentation demeure immanquablement en partie spéculative.
- 2 Le recueil contient 22 articles (dont 15 en anglais, cinq en français et deux en allemand). Ci-après, je ne retiendrai que ceux des articles qui traitent du matériau iranien ou indo-iranien. L'index (p. 501-518) permet par ailleurs de retrouver des mots iraniens cités dans d'autres articles de ce volume très riche.

- 3 En ordre chronologique, Martin Kümmel ("Substrata of Indo-Iranic and related questions", p. 237-277) conclut de son étude qu'il n'y a pas d'indices pour un substrat ayant pu motiver les innovations phonologiques qui distinguent le proto-indo-iranien des autres langues indo-européennes. Au niveau du lexique, on trouve des emprunts dans les langues ouraliennes datant d'une longue période de contact ; l'indo-iranien y a joué un rôle d'adstrat ou superstrat. Une relation inverse a peut-être existé avec le complexe archéologique bactro-margien, dont il y a des indices d'un contact culturel intense. Quant aux langues sémitiques et caucasiennes, il y a quelques exemples isolés de mots qui ont peut-être été empruntés de l'indo-iranien (et, dans le cas du sémitique, aussi inversement). Les contacts plus tardifs de l'iranien avec le Caucase sont bien connus. Les contacts du hourrite avec l'indo-aryen du Mitanni et ceux de l'iranien avec le tokharien, l'élamite etc. datent également d'une période postérieure, tandis que les contacts avec d'autres branches indo-européennes restent encore à préciser.
- 4 Milad Abedi ("On the later phase of Elamite-Iranian language contact", p. 1-25) revisite les différents niveaux de l'influence du vieux perse sur l'élamite tardif. Les données d'ordre phonologique s'avèrent problématique à évaluer en raison de la difficulté de distinguer entre emprunts et mots étrangers, ce qui est compliqué encore par le fait que l'élamite a emprunté des mots aussi à des variantes du vieux-perse différentes de celle qui nous est connue des inscriptions achéménides. Par contre, l'influence du vieux perse est évidente dans la morphosyntaxe de l'élamite tardif ; ce dernier est par conséquent assez différent de l'élamite pré-achéménide. Ici aussi, plusieurs variantes du vieux perse semblent avoir joué un rôle.
- 5 L'article de Chams Bernard ("Some plant and animal names in Gavruni", p. 27-61) a choisi neuf noms d'animaux et de plantes étymologiquement obscurs en gavrouni, le parler des zoroastriens en Iran, surtout à Yazd et Kerman. Parmi ces mots, tous avec des cognats apparents dans d'autres langues iraniennes, mais étymologiquement assez complexes, il y en a quelques-uns qui semblent hérités, d'autres probablement d'origine substratique et quelques-uns pourraient être des innovations. La présentation les discute un par un, indiquant un panorama de contacts de langues ainsi que les contributions qui y convoquent de langues iraniennes moins connues.

AUTEURS

AGNES KORN

CNRS, CeRMI, Paris